

voluptés. C'est moi qui d'une main présente la coupe enchanteresse des plaisirs, et qui de l'autre, enfonce dans le sein de ma victime, un poignard meurtrier. C'est moi qui suis le plus fort et le plus faible des démons ; sans moi, l'orgueil, la jalousie, la vengeance ne seraient rien. J'irai donc sur la terre, et soufflerai dans le cœur des hommes infidèles le venin empoisonné ; les poètes ne dresseront comme autrefois des autels, ne tresseront des couronnes de fleurs ; les philosophes rapporteront tout à moi ; et quand l'homme sera devenu matière, que les jouissances des sens lui feront oublier les saintes joies d'une âme pure ; quand la femme sera façonnée à mon image, le monde gangrené de vices et de pourriture ne songera plus qu'à jouir, et par moi l'enfer triomphera. Dégénérés la femme, l'homme sera perdu ; et la religion du Christ, souillée et traînée dans la fange du vice, sera oubliée et méconnue.

Elle dit, et les démons descendirent de leur siège, se prosternèrent devant elle et s'écrièrent ensemble : " Par toi nous triompherons, ô déesse de la volupté." En cet instant, une femme resplendissante de grâce et de beauté, et dont la tête était couronnée d'étoiles, apparut au-dessus de l'abîme et dit :

" Les complots des méchants seront déjoués, et le juste triomphera. — Enfants de l'orgueil, rentrez aux enfers."

Et les sept démons disparurent en hurlant :
Malediction, malediction ! Le Christ a vaincu, il vaincra encore. !!

Puis la dame blanche, avec un sourire, me dit, suis moi, enfant, et tremblant encore je la suivis jusqu'au sommet de la montagne. Du doigt, elle m'indiqua le fleuve, et disparut.

Le fleuve était agité, et ses vagues s'élevaient et comme des collines. Je vis une barque que conduisait un seul homme. C'était un vieillard à la figure noble et majestueuse ; son regard plein de douceur et de bonté semblait inspiré. De fois à autres, la barque disparaissait sous les flots, puis reparaisait puis disparaissait encore. On eût dit à chaque instant qu'elle allait sombrer. De plus, des batiments de guerre étaient à sa poursuite et dirigeaient sur elle un feu inutile ; les boulets de leurs canons se brisaient sur les flancs de la barque, et un beau guerrier écartait de son bouclier, les balles dirigées contre le vieillard ; le vieillard toujours tranquille et calme au milieu de ce champ de morts chantait doucement : " Seigneur, vous êtes ma force et ma puissance, vous ne permettez pas que les ennemis de votre nom triomphent : Seigneur, vous êtes mon refuge et mon protecteur contre mes ennemis, et je ne crains rien

avec vous, que la terre se trouble et que les montagnes soient renversées."

Et la barque avançait toujours, toujours, et bientôt je puis lire sur ses flancs :

" Cette barque est la barque de Pierre, contre laquelle la mer brise l'orgueil, de ses flots, et contre laquelle les complots de l'enfer sont impuissants et vains."

Soudain une multitude de peuples accourut au rivage et acclama le vieillard. Alors il se leva, étendit la main, et dit : Celui qui a dit à Pierre de marcher sur les flots, Celui qui dit à la Mer, tais-toi, et la mer fait silence, Celui qui commande aux éléments, qui donne et retire la vie. Celui dont le souffle renverse les puissances et les empires, et brise ses ennemis comme la vent de faibles roseaux, l'Eternel, n'a confié cette barque et m'a dit : " Voque, ne crains rien, je suis avec toi jusqu'à la consommation des siècles."

La parole du Seigneur n'est point vaine, ni téméraire ; les cieux et la terre passeront, mais elle ne passera pas. Et voilà plus de dix-huit siècles que cette barque, la barque de Pierre, vogue sur une mer en furie, et ni les flots, ni les vents, rien n'a pu l'ébranler.

Cette barque est l'Eglise Arche de la nouvelle-alliance. Née du sang de l'Homme-Dieu, nourrie du sang de ses enfants et de ses martyrs, l'Eglise n'a point de repos à espérer ici-bas, car tant que la lutte du bien et du mal se continuera, le génie du mal inventera de nouveaux tourments, de nouveaux instruments de supplice et s'efforcera de vaincre l'Eglise. Reportez vos souvenirs vers le passé ; voyez-vous cette arène évangélique où les chrétiens sont jetés aux lions ; voyez-vous ces luttes et ces combats que le génie du mal livre à l'Eglise ; entendez-vous ces clameurs et ces vociférations ? l'Eglise n'est plus, l'Eglise est morte, le mal l'a tuée !

Non, non, l'Eglise n'est point morte ; ceux qui le disent n'expriment que le désir qu'elle meure, ils savent bien qu'elle est plus forte, plus vivante que jamais, et que la vérité qui a présidé à la création du monde, ou verra disparaître les derniers débris. Car la vérité ne meurt pas, elle est éternelle comme celui de qui elle émane.

Il dit, et les peuples entonnèrent ensemble : Gloire à celui qui règne au plus haut des cieux. Sa parole est inébranlable comme le roc, et de sa main il supporte les mondes."

Puis sur ce, je m'éveillai, chers lecteurs, et comme c'est de bon ton qu'un rêve finisse bêtement, je finis le mien ici.

J'ai chaud, chaud. Bonjour.

[Le Patriote.]

* J. C.